

la manufacture de livres

La petite gauloise

Jérôme Leroy



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Jeu de massacre contre les institutions

Jérôme Leroy place sa « Petite Gauloise » sous la menace du terrorisme et de la déliquescence sociale. Anxiogène, féroce et brillant

STÉPHANIE DUPAYS

Jérôme Leroy aime imaginer le pire. Placé sous le double patronage de Debord (« Cette démocratie si parfaite fabrique elle-même son inconcevable ennemi, le terrorisme ») et de Pasolini (« Peut-être est-ce moi qui me trompe. Mais je continue à dire que nous sommes tous en danger »), son nouvel opus s'annonce aussi anxiogène qu'incisif.

Comme souvent chez l'écrivain, habile à mêler polar et anticipation, l'action se situe dans un futur très proche. Le cadre : une grande ville de l'ouest du pays, aux mains d'un parti d'extrême droite. La police est sous tension. Une nuit, une fusillade éclate dans un bar, la cité des 800 menace de s'enflammer et un attentat est à craindre. Avec sa troublante amie surnommée « la Petite Gauloise », qui sous des airs sages cache une rage sourde, le Combattant, un musulman radicalisé, trame quelque chose.

C'est dans cette atmosphère électrique qu'Allizé Lavaux, une auteure jeunesse, débarque pour une rencontre avec les élèves du lycée Charles-Tillon, coincé entre une autoroute et un centre commercial. Flavien Dubourg, le professeur de français, l'a invitée moins pour ses romans que pour son physique d'« elfe roux ». Dans le préfabriqué renommé classe provisoire, la tension de la ville

gagne les lycéens, à l'exception de la mystérieuse Stacy Billon, unique bonne élève de la classe, lectrice de Rimbaud et objet des fantasmes de son entourage. Quand la sirène retentit annonçant une alerte attentat, la situation dérape de façon inattendue.

Rire salvateur

En moraliste déçu, Leroy dépeint une humanité peu reluisante. Dans *La Petite Gauloise*, on croise des flics dépassés, un proviseur neurasthénique, un prof frustré, des jeunes déboussolés. Mais le jeu de massacre vise moins ses personnages que les institutions : l'école, impuissante à contrecarrer les déterminismes sociaux ; l'État limitant les libertés individuelles sous couvert d'antiterrorisme ; la police profitant de cette psychose sécuritaire (« Fallait pas attaquer la démocratie, Silmane, après elle est tout de suite moins démocratique », assène le flic à son indic).

Dans son précédent roman (*Un peu tard dans la saison*, La Table ronde, 2017), Leroy imaginait déjà une France menacée par le terrorisme et la déliquescence sociale, mais cette crise ouvrait sur un avenir plus doux. Ici, l'espoir a déserté et la douceur n'est qu'un paradis perdu, celui de « la France d'avant, une clarté douce sur toutes les choses, un goût de Malabar et papa avec son crayon derrière l'oreille ». Et si Leroy laisse certains personnages déjouer leur destin – deux flics s'échappent vers la poésie ou l'humanitaire –, le trait est si forcé qu'on n'y croit pas vraiment.

Tant de misère humaine pourrait lasser le lecteur ; ce n'est pas le cas, car le

romancier a la férocité jubilatoire et la lucidité des plus grands. Déroulant le fil reliant l'intime et le collectif, l'accidentel et le structurel, Leroy conduit une profonde réflexion sociale et politique sur les dérives de la démocratie, quand la peur l'emporte sur la capacité à rassembler et quand l'absence d'horizon commun fait le lit d'un nihilisme violent. Son sens de la formule et son ironie démystificatrice alliés à un sens de l'observation aigu enrobent le désastre d'un rire salvateur. Il livre ainsi le roman le plus subversif, le plus caustique et le plus excitant que l'on ait lu depuis longtemps. ■

LA PETITE GAULOISE,
de Jérôme Leroy,

La Manufacture de livres, 142 p., 12,90 €.

Jeudi 26 mai 2018

Jérôme Leroy aux avant-postes

La Petite Gauloise

de Jérôme Leroy

Éd. La manufacture de livres, 146 p., 12,90 €



L'écrivain Jérôme Leroy.

Patrice Normand/Leemage

Digne successeur de Frédéric H. Fajardie, auteur de romans noirs à haute conscience politique, Jérôme Leroy ne cesse d'aligner des petits bijoux tranchants, secs et nets, sur les dérives de la France. Sur fond d'intégration défaillante et de montée des communautarismes, « *les désordres géopolitiques lointains* » atteignent une grande ville portuaire de l'Ouest, gérée par le Bloc patriotique. Une vague soudaine de violence préfigure la menace d'un attentat imminent. Ce roman court, imprévisible, incisif et percutant, mécanisme d'horlogerie pour machine infernale, laisse groggy. Implacable, ironique et sarcastique, Jérôme Leroy porte le fer dans les plaies contemporaines, sans épargner personne. Jean-Claude Raspiengeas

Le Canard enchaîné

4 avril 2018

La Voie aux Chapitres

La Petite Gauloise

de Jérôme Leroy
(La manufacture
de livres)

DANS une grande ville de l'Ouest, dirigée par le Bloc patriotique, une fusillade éclate dans un bar, suivie par une émeute dans la cité voisine, « les 800 », où traînent de jeunes paumés, radicalisés ou pas. La mystérieuse « Petite Gauloise » est à part : « [Elle] n'en avait rien à foutre de la religion. La Petite Gauloise n'en avait rien à foutre de rien. » Et tout cela ne pourra que très mal finir : « D'accord pour tout foutre en l'air (...). Toi c'est pour Allah, moi c'est

parce que le monde est laid et qu'il ne m'intéresse pas. » Notamment dans le lycée du coin, « un de ces bahuts de cité où sont relégués des cailleras bourrés d'hormones machistes et des filles qui hésitent entre la tenue cryptomusulmane, le look taspé et le jogging informe pour se faire oublier ».

Quand Flavien Dubourg, prof de français, s'apprête à recevoir dans sa classe Alizé Lavaux, auteure de livres pour la jeunesse, tous les éléments du drame sont en place. C'est du roman noir, qui pique et qui mord avec verve, et méchamment efficace.

N. P.

● 144 p., 11,90 €.

Le Point



Leroy des fables noires

« **La petite gauloise** », de **Jérôme Leroy**. L'humour est une chose sérieuse chez l'auteur du « Bloc » (2011). Il le distille à dose homéopathique pour un effet ravageur. Dans ses pages, on ne s'esclaffe pas, on jubile ; et ça change tout. À la façon d'un reporter dans une grosse ville portuaire sur l'Atlantique, caméra embarquée sur l'épaule, le narrateur file les personnages qu'il croise dans la rue, au café, dans une cave de cité ou une salle de classe, avant d'ajuster la focale sur leurs pensées. Ici, une bobo parisienne, écrivaine à succès, une belle poignée de wesh-wesh et taspés de banlieue de province, un islamo-gay allumé, un fiché S armé, le pléonasme facile d'un flic xénophobe et pléthore d'autres caricatures qui constituent notre époque formidable, mais d'un grand ridicule. Rien que des individus crispés sur leurs revendications identitaires, si différentes et si semblables. En pleine crise (on ne vous dit pas laquelle, c'est l'intrigue), bourrés de coke, d'hormones, de bêtise, c'est selon, les membres de la tribu broyée par Leroy se rencontrent vers une fin édifiante. Laquelle ne laisse au lecteur, conquis, que le souhait que l'écrivain ne soit pas prophète ■ J. M.

(La Manufacture de livres, 144 p., 12,90 €).



ROCK & FOLK

La Petite Gauloise

Rock & Folk 20 avr. 2018 MAI 2018 R&F

La Manufacture De Livres

Jérôme Leroy a toujours une façon bien à lui d'écrire son monde. Sobre et rapide, il en raconte les sombres détours sans avoir l'air d'y toucher et sans que jamais le lecteur ne décelé ses toujours subtiles intentions. "La Petite Gauloise" est de cette même inspiration et s'il décrit la même France bloquée, figée et em-mêlée dans ses contradictions, Leroy le fait ici par le prisme d'une fiction policière et de personnages toujours parfaitement justes et

vraisemblables. Terrorisme, combattants religieux, extrême droite et éducation nationale sont ici mêlés dans une intrigue hélas tout à fait contemporaine et vraisemblable. Allumés et profiteurs, élèves et profs, policiers et terroristes, bien pensants et salauds, tous embarqués dans un sinistre voyage où, pourtant, Leroy ne perd jamais sa tranquille acidité et surtout son humour. La petite Gauloise du titre, à l'allure de Grace Slick, au parfum marin, précipité de nos modernes maux, est au fond la seule qui reste



toujours digne malgré son romantisme désespéré et morbide. Fable noire et réaliste, parfaitement écrite, "La Petite Gauloise" nous décrit avec allant le dérapage général pas du tout contrôlé qui nous entraîne tous vers des lendemains qui déchantent sévère. On est mal.

JEROME LEROY



Ajouter un commentaire



Partager



Commenter



Sauvegarder



Plus



Pour



Contre



La Petite Gauloise

De Jérôme Leroy

Un grand port de l'Ouest de la France, aisément reconnaissable, dans un avenir tout proche. Le Bloc national tient la mairie de la ville, rebaptise les rues, arme sa police municipale... Bref, la situation est plus que tendue et ne va pas tarder à exploser. Un policier des renseignements intérieurs qui trouve la mort, une cellule terroriste sur le point de passer à l'acte... Tout cela

pourrait sembler écrit d'avance, il n'en est rien. Jérôme Leroy sait nous surprendre. Surtout, il excelle à décrire des vies rythmées par le désœuvrement, des banlieues d'une infinie tristesse. Nous sommes clairement au cœur du roman noir. Ajoutez-y des problématiques éminemment d'actualité comme la montée des extrêmes et l'endoctrinement de jeunes aux parcours accidentés et vous tenez un roman formidable, sans le moindre mot superflu.

La manufacture des livres, 12,90 €.

